



Adélaïde

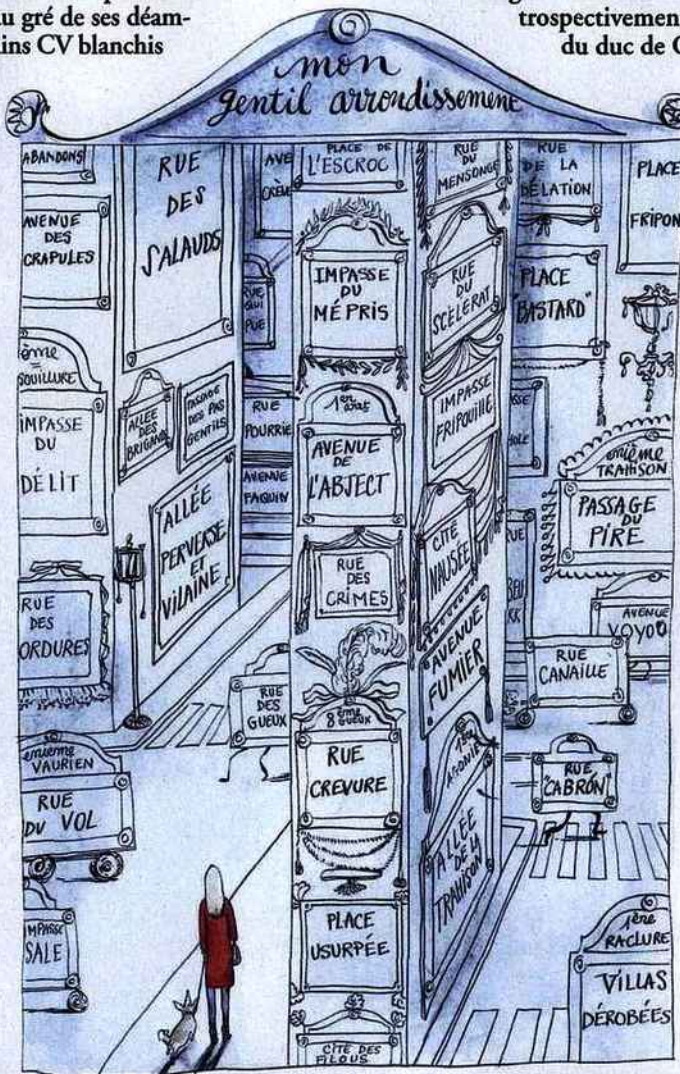
**DIS-MOI OÙ TU VIS,
JE TE DIRAI QUI TU ES...**

Il n'y a pas que des philanthropes qui sont passés à la postérité. Dans un ouvrage historique au titre volontairement provocateur, *Rue des Salauds*, Oscar Lambert* épingle ces contestables «grands hommes» honorés à tort d'une rue parisienne. L'auteur se promène de quartier en quartier, revisitant, au gré de ses déambulations, la face cachée de certains CV blanchis

dans les annales et la mémoire collective. S'il s'autorise parfois des raccourcis et une mauvaise foi pleine d'humour, il nous rappelle fort à propos que certains de ces statufiés ont massacré leurs semblables, trahi leur patrie, colonisé leurs voisins, pourchassé les hérétiques, opprimé le peuple, lutté contre la démocratie ou rempli leurs poches aux dépens de celles de l'État. On apprend ainsi que le savant et richissime industriel suédois Alfred Nobel, créateur des fameux prix de physique, chimie, médecine, littérature et bien sûr de la paix, était non seulement l'inventeur de la dynamite, mais... aussi marchand de canons! Il a été récompensé d'une rue dans le XVIII^e arrondissement. Léopold II, roi des Belges de 1865 à 1909, fut le plus grand propriétaire foncier de tous les temps, puisqu'il possédait deux millions de kilomètres carrés au Congo, en Afrique. En son nom, et pour «mettre en valeur» son domaine grâce à l'exploitation du caoutchouc et de ceux qui le cultivaient, quatre compagnies se rendirent coupables d'effroyables massacres. Le cinéaste Martin Scorsese s'apprête à dénoncer cette période de terreur dans

une série télévisée. À Paris, il est honoré d'une avenue en plein XVI^e arrondissement. Et dans le même et paisible quartier, on traversera aussi l'avenue Bugeaud, du marquis de La Piconnerie, duc d'Isly et maréchal de France, qui acheva la conquête de l'Algérie dans un terrible bain de sang. À ces choix rétrospectivement étonnants, l'auteur ajoute celui du duc de Guise, responsable de la sanglante

Saint-Barthélemy (rue Guisarde dans le VI^e) et de Maurice Barrès (I^{er}), implacable accusateur du capitaine Dreyfus. Comme quoi les absents ont toujours tort, mais les morts toujours raison. Oscar Lambert éclaire ensuite – ou ternit, c'est selon – nos souvenirs d'école en dévoilant le vrai visage des Richelieu, Colbert, Mazarin et autres Conti. Bref, pas un secteur n'échappe à cette nomenclature inopportune. À moins de rebaptiser la moitié de la capitale, ce qui ne va pas arranger les déplacements en taxis, lesquels, depuis l'invention du GPS, ne connaissent même plus le nom des avenues, il faudra bien s'accommoder des grandeurs et des vilénies de ces messieurs. Autre solution: les remplacer par les quelques noms de dames qui ne sont pas près d'entrer au Panthéon. Ou recourir à des personnages de fiction. Il y a déjà une rue Monte-Cristo, du nom du héros d'Alexandre Dumas, dans le XX^e arrondissement. Pas très loin du passage de Dieu... et de l'impasse de Satan! ●



Par Adélaïde de Clermont-Tonnerre Illustration Hélène Tran

* Éditions de l'Opportun 257 p., 7,90 €. Retrouvez le blogue d'Adélaïde sur www.pointdevue.fr/blog